

signé. Le 27 juillet 1764 sur les 10h du soir. »

Il paraît de plus que dans les archives des châteaux qui ont été principalement dépossédés par M^{re} le chanoine Prédier, il existe encore quelques documents utiles pour la paroisse de Maunon.

Chapitre onzième

Les Missions.

Parmi les missions dont les Maunonnais ont reçu si souvent le bienfait, il en est quelques-unes conservées dans le souvenir.

1^{re} Celle de 1658. prêchée par les Pères Lazaristes, missionnaire de St Vincent de Paul, établis à St Moine. Le supérieur des missionnaires par une lettre de 1658, rapporte plusieurs choses fort remarquables qui se firent en la mission de Maunon.

« Il y avait, dit-il, tous les jours et même les samedis, plus de 1200 personnes qui assistaient au catéchisme. Les principaux du lieu n'y manquaient pas, non plus qu'à la prédication. Il s'est trouvé plusieurs serviteurs et servantes qui ont quitté leur maître et leur maîtresse parcequ'ils ne voulaient pas leur donner le temps d'y venir, craignant mieux perdre leur gage qu'une si belle occasion de se faire instruire. On y a vu des mères qui après avoir fait leur devoir dans cette mission se sont mises en service à la place de leurs filles pour leur donner moyen d'en faire autant; et d'autres serviteurs et servantes qui ont prié leur maître et leur maîtresse de leur permettre de venir aux instructions et de rebattre sur le gage le temps qu'ils y emploieraient et qu'ils ne pouvaient travailler.

Le Dimanche de la quinquagésime et les deux jours suivants, il y eut une si grande et si extraordinaire foule de peuple qui se présenta pour recevoir la sainte Eucharistie que l'on fut obligé de continuer à donner la communion jusqu'à sept heures du soir. (figure de rhétorique). Et depuis que la mission est finie, j'ai appris que d'un grand nombre de cabarets qu'il y avait en ce lieu-là, il n'en est pas resté un seul, parcequ'ils nous avaient ouï dire dans quelques-unes de nos prédications, qu'il était fort difficile que les fermiers se saussent en donnant à boire par excès, comme c'est la coutume en ce pays. Et de plus, qu'à présent dans les marchés qu'ils font les uns avec les autres, au lieu de mettre quelque argent pour

Boire suivant l'usage Du pays, ils le donnaient à la Confrérie de charité que nous avons établie pour les pauvres malades du lieu. (Vie de S^t Vincent de Paul par Oubilly, évêque de Rodez).

2^e Celle de 1774 à laquelle travaillaient P. Ph. Busnel, curé de d'Fem, J. Jolire, curé de Meuel, Cherillon, curé du Brian, A. Jubel, curé de Louclas, Doyen des curés de la mission, Cexier, Nicolas, curé de Gaël, Gauthier, curé de Plélan le Grand, ancien curé de Meauvon.

3^e Celle prêchée par les Moulotins ou Pères de Montfort quelque temps après la révolution. « C'est dans ces premières années que dut avoir lieu cette grande mission dont j'entendais tant parler dans mon enfance, dit M^{lle} Damiens. On n'entendait déjà plus dans le cimetière autour de l'Eglise, il était situé dans un endroit à la Fontaine, assez près de la fontaine de S^t Pierre, dans un champ nommé la Pionté. A cette mission, un grand tas d'ossements, probablement tirés de là, furent déposés dans l'ancien cimetière et après avoir prêché à une immense foule, les missionnaires les premiers et tous les autres hommes, femmes et enfants durent prendre un ossement pour le porter processionnellement dans une grande fosse, préparée à cet effet. Il y eut un autre grand sermon au cimetière qui fit toute l'assistance fondre en larmes. Cette funèbre cérémonie ne fut jamais oubliée. J'entendais de vieilles personnes dans mon enfance ou dans ma jeunesse dire : j'ai porté aussi moi un os de mort au cimetière, peut-être, était-ce la relique d'un saint. »

Ces missionnaires firent 8 jours de plus, je crois, pour aller avec M^{re} Meunillard visiter toutes les maisons de la paroisse, pour voir si tout était convenablement disposé, surtout les lits des enfants. Ils faisaient arranger tout comme ils voulaient et chacun se pressait d'obéir. Il est à croire que ces missionnaires qui restaient ici un mois étaient des successeurs des missionnaires du Pire de Montfort et que ce sont eux qui établirent la confrérie des Rosaire. Tous les Dimanches il se récitait en chaire et toujours par M^{re} Lemoine, recteur, qui ne céda jamais cette pratique à aucun autre tant qu'il vécut. Quelque compagnie qu'il eût le Dimanche, il la laissait et partait pour son Rosaire auquel assistait beaucoup de monde. Entre autres ne manquaient pas les mères de familles quand elles attendaient les réponses. Bien des hommes y étaient assidus aussi. Même après la mort du Pasteur, on continuait d'y assister en

bon nombre. Il était recité par la Supérieure des bonnes sœurs Du Sac. Cœur. Ce qui se pratique encore. »

4^e Celle de 1881 dont voici en extenso le procès verbal : Le 1^{er} 1881, Le Dimanche 10 juillet, les membres du conseil de Fabrique de la commune de Meaumont, composé de Donion, Amateux Louis, président, Louis Jean Marie, Curé, Meunier Jean Louis, maire, Coude Denis, procureur, Gaspard Joseph du Couray Bailliet, Maurice Aristide Narisse, caissier, Paris Joseph secrétaire, voulant conserver dans leurs archives le souvenir de la mission donnée à Meaumont par les Pères missionnaires de la Compagnie de Jésus P. J. Chail, supérieur, Augry, Convilleau, et en même temps transmettre à ceux à venir le témoignage de gratitude des habitants de la commune de Meaumont, commissionné ici par les soins des membres de la fabrique, touchés à ces Pères missionnaires qui ont collaboré avec eux et dont les noms suivent, ont dressé le présent procès verbal pour servir et valoir ce que de droit.

No. No. Meaumont, curé de Josselin - (ami et compatriote du Curé).

missionnaire de Meaumont	Recteur de Meaumont.
Prêtre de Meaumont	Recteur de Rigney.
Goutlard (de Meaumont)	Recteur de St-Léon.
Eon (de Meaumont)	Recteur de St-Gouray.
Chochon (de Meaumont)	Recteur de Eniguet.
Pourmout	Recteur de Tainpout.
Pinet	Recteur du Bras.
Bouzel (de Loyat)	Recteur de Meaumont-neuve-d'Alain.
Gongaud, de Meaumont	Recteur de St-Brieuc.
Camouët	Recteur de St-Jehan.
Doudet	Recteur de Percheval.
Coron, d'Alain	Recteur du Bois de la Roche.
Houeix, chapelain des Ursulines de Floiriel.	
Garel de St-Brieuc de Meaumont, vicaire de Niant.	
Peschard	vicaire de Floiriel.
Hannayre, ancien vicaire	vicaire de Meaumont.
Pidenier de Meaumont	vicaire de Noyal-Menzillac.
Lalle de Meaumont	vicaire de St-Jeanne-baptiste.
Chéard de Meaumont	vicaire de Anger.
Nozai de Beignon	vicaire de Campont.
Boschet de Brihan	vicaire de Guilleux.
Collet	vicaire de Gail.

Me. Me. Rogé de Gaupont,
Desgré de Linuzel,
Guillemot de Brihan,
Leroyer de Loyat
Rouille de Josselin
Darioz, prêtre Sacristain,

vicaria de Loyat.
vicaria de Sirent.
vicaria de Meaumont.
vicaria de Meaumont.
vicaria de Meaumont.
de Meaumont.

Etaint Griseviers queteurs : Jean Bonamy du Bourg, Joseph
Forcher de Cataha ...

Il. aspect que le

chiffre officiel de la population de la commune de Meaumont
pour 1881 est de 4.242. (En 1730 d'après le Pouille de l'Abbe de la Roche.)

que le nombre Des personnes tant de la commune de Meaumont
que des communes environnantes qui ont approché de la sainte
table a pu s'élever au nombre de 3.000 la première semaine
et de 1500 la seconde,

que les exercices de la mission ont commencés le lundi d'après
le 6^e du matin et se sont terminés le Dimanche, 3 août,
que par le soins Des missionnaires pendant le cours de la
dite mission, il a été établi une société de tempérance, laquelle
a compté dès le jour de sa formation le nombre de 480 et à
la fin de la mission, le chiffre total de 608.

qu'il y a pas eu de plantation de croix par la raison que la
calvaire, élevé dans le vieux cimetière, près de l'Eglise de Meaumont,
l'a été le jour du vendredi saint de l'année 1848 avec toute la pompe
que comportait une pareille cérémonie.

que le Dimanche, 3 août, à l'issue des vêpres, une procession a
eu lieu en l'honneur de la Sainte Vierge dont la statue a été portée
par les Demoiselles de la congrégation, en suivant le chemin de
dessous les haies passant devant la maison de M^{me} Guillaud,
puis celle de M^{le} Darioz, puis, devant les jardins de M^{le} Couder,
et ayant atteint les chemins de Concorch à la Grivote en passant
près de la chapelle dédiée à St. Meare, elle s'est dirigée entre
deux lignes d'arbres nés, placés momentanément pour cet effet
sous l'angle N.E. du champ de foire où un autel élevé de 8 mètres
de hauteur avait été dressé et que surmontait une statue de
la Sainte Vierge dominant une population accourue avec em-
pressement à cette cérémonie et dont l'affluence était telle que
l'on pensa porter le nombre à sept ou huit mille. Le M^{le} Chail
de dessus les degrés de l'autel a prononcé une consécration à
la Sainte Vierge, répétée par les assistants. Après un cantique

37

chantée avec enthousiasme par cette population groupée et menée,
la procession s'est dirigée avec ordre par la rue Gaufr. et est entrée
à l'Eglise paroissiale.

Que les fidèles qui sont venus s'asseoir à la table sainte les vendredi
et Dimanche 1^{er} et 3^{er} Août 1 jour de communions générales, ont
pu atteindre le chiffre de quatre à cinq mille. La communion
a été donnée simultanément par deux prêtres le vendredi et à
deux 2 h^{1/2} et le Dimanche également par deux prêtres et à deux
1 h^{1/2}.

Que le lundi 4 août à 9 h du matin, a eu lieu avec pompe, l'inauguration
d'un chemin de croix, acheté par la fabrique au prix
de 300⁺. Le retard dans la réception des tableaux avait empêché
le placement pendant la mission.

Que le procès verbal d'érection de ce chemin de croix est signé
par M^{re} le Curé et le missionnaire et consigné dans les archives
de la fabrique de Maunoy. L'érection a été faite en vertu du
rescrit pontifical du Saint Père en date du 27 janvier 1847 et
de l'autorisation de sa Grandeur Monseigneur de la Motte
de Brooms et de Vaux en date du 3 août.

Qu'il a été fourni aux pauvres de la paroisse pendant les
jours de la mission 1629 K. de pain payés ainsi que les
dépenses de la mission par un don volontaire que les habitants
de la paroisse se sont empressés de faire.

4^e Celle de 1879 - 16 octobre - Enfin cette mission depuis si
longtemps désirée par les paroissiens de Maunoy, plus ardemment
puisque elle a été encore par le Pasteur de cette paroisse, a été heureuse-
ment et fructueusement donnée par les missionnaires de Rouen
de la maison de Montecourt. Le révérend Père Roussel, prieur
du depuis le mois de janvier de l'année précédente eut le loisir
de voir quelques missionnaires convenir pour mener à
bonne fin cette grande œuvre. Il désigne pour la présider le Père
Gringoire, déjà avantageusement connu à Maunoy où il avait
déjà prêché un carême. Il arriva accompagné des P. P. Boucher
et Le Fort. Les trois missionnaires se perfectionnant l'un l'autre
convenaient parfaitement pour la mission. Le P. Gringoire s'occu-
pait des confessions; le Père Boucher, des méditations plumes
d'oraison et de prière; le P. Le Fort avec une adroite éloquence
faisait les grandes et entraînantes instructions. La mission
dura 15 jours. La paroisse se partagea en deux et chaque
semaine se réunissait par une communion générale des plus

édifiantes. Mais le grand jour fut le dernier qui étoit un Dimanche. Grâce à l'activité du Caisier de la Paroisse, M^r Fais-Jean, le calvaire se trouva terminé. La procession de l'Eglise au cimetière se fit après Vêpres par un temps splendide. Seize laines grises, désignées d'une image du sacré Cœur brodée en rouge sur la poitrine, portant sur leurs épaules le Christ sur un lit de paille rouge, ce qui produisait le plus magnifique effet. De toutes les paroisses environnantes ont été accourus pour voir de ce spectacle édifiant. La Paroisse de St-Jean Baptiste par M^r Vais, vicar, faisait alternativement avec le clergé entendre des airs sublimes et attendrissants. Enfin, rendu au cimetière, le P. Le Fort monta sur une estrade, dressée pour la circonstance, fit entendre un éloquent sermon, devant une auditoire de 5000 personnes. Le moment le plus sublime fut celui où le Christ fixé sur l'arbre de la croix commença à s'élever lentement au moyen de poulies. On semblait entendre comme des larmes et d'admiration dans l'immense auditoire. La foule précédée du clergé et de la musique se retourna en ordre à l'Eglise chantant avec enthousiasme les plus beaux cantiques. Les adieux se firent après le salut du S^t Sacrement et chacun emporta dans son cœur des souvenirs ineffaçables.

Les missionnaires étaient M. M^r Rivault, recteur de Guël,
Le Breton, recteur de St Croix, Colin, recteur d'Allepont, Le Roux,
recteur de Moiriac, Jallu, recteur de Longat, Noël, recteur de
Néant, Béch, aumônier des Ursulines, Tachange, vicaire de
Saint-pont et les prêtres de la paroisse : M. M^r Flohy, curé, Ermo
Anys, Drougard, vicaires, Firichot aumônier de Tracton de Grâces.
60 Celle du 14 Février 1888.

Si le prêtre a parfois dans l'exercice de son ministère, les heures de tristesse, Dieu lui ménage aussi des jours de joie et de consolation. De ce nombre sont les jours béni d'une mission qui ne manque jamais de recourir profondément les populations chrétiennes de nos pays. Ces joies si douces au cœur du prêtre, le clergé de Meaux n'en aient de les éprouver et la paroisse en gardera longtemps le souvenir au même temps que les fruits.

Le nouveau Cui qui en peu de mois a conquis l'affection,
de ses paroissiens dévot leur offrir dès son arrivée les bienfaits
d'une mission & s'occupe dans ses premières semaines par la générosité
d'une grande âme que Dieu couronnera et récompensera.

Pasteur a pu réaliser son vœu. Le 1^{er} Dimanche de Carême, 14 Fori -
cinq missionnaires Rédemptaristes, les Pères Pierre, Delahane, Roché,
Fayon, conduits par le père Garrelot, Supérieur de la maison d'Ai-
gouan, ont ouvert solennellement ces saints exercices au milieu d'une
foule immense de response à l'appel de son Pasteur.

Depuis le premier jour jusqu'au dernier, c'est-à-dire pendant
trois semaines, les exercices ont été suivis avec la même assiduité.
Ni les rigueurs de la saison, ni la difficulté des chemins, ni les dis-
tances considérables qui séparent certains hameaux de l'église n'ont
pu arrêter, ni ralentir selon de la population. A toutes les in-
structions les Pères ont eu de presser autour de la chaire une foule
avide d'entendre leur parole si évangélique et de recueillir leurs
enseignements si pieux. C'était chaque fois des masses compactes
tantôt d'hommes ou de femmes, tantôt la population toute entière
accourant des points les plus reculés de la paroisse, remplissant
la vaste église, trop étroite pour contenir la foule et assiéger
dans l'intervalle des instructions les tribunes de la pénitence.
La foi qui dormait dans un certain nombre d'âmes s'est
réveillée sous l'influence de ce souffle divin qui passait sur
la paroisse et des retours bien consolants ont réjoui le cœur
du pasteur, heureux de voir rentrer au bercail ces brebis égarées.
Mais hélas! il y a eu aussi quelques âmes travaillées par le
respect humain et sous l'empire de je ne sais quelle crainte
frivole qui n'ont pas osé se réconcilier avec Dieu. Le nombre
en est bien petit et je dois dire que nous ne sommes pas leur
patrie.

Deux communions générales, l'une pour les femmes le samedi
soir et l'autre pour les hommes le jeudi 8 ont montré quelle abondante
moisson de grâces et de salut avait produit la mission. Ceux
qui en ont été les heureux témoins ne oublieront pas le spectacle
que la paroisse a donné dans ces deux circonstances. Environ
1500 femmes se sont présentées à la table sainte. Deux jours
après c'étaient 1100 hommes qui venaient se purifier et recueillir
en chantant des cantiques de circonstance recevoir dans une
âme bien préparée le Dieu qui satisfait et qui console. Le soir
premier la clôture de la mission, l'église était superbement illu-
minée et toute la population était accourue pour entendre les
adieux des prédicateurs. Electrisés par le spectacle des jours
précédents et par la vue de l'immense auditoire qu'ils avaient
sous les yeux, les pères se sont surpassés dans leurs allocutions.

et le Pasteur a tiré de son cœur ému. jusqu'aux larmes des accents qui ont profondément remué toute l'assistance.

Soudain tous les cœurs ont fléchi et les fronts se sont pieusement inclinés. La voix du Père Guillet se faisait entendre une dernière fois forte et sonore pour chanter les paroles de la bénédiction papale accordée à la fin de la mission.

6^e Celle prêchée en 1896 par les Pères jésuites de la province de Reims. P. P. Orband supérieur de la mission, Le Roy, Boquels, Michelot, Loredet.

Le R. P. Dupinieur des missionnaires Secrétin pour le premier sermon, qu'il adressa au nombreux auditoire qui remplissait la grande église. « La mission, c'est le passage de Dieu à travers la paroisse ; c'est Notre Seigneur passant à la porte de vos cœurs et de vos âmes, vous devant à tous de venir ici chercher les grâces de choix d'adhérer en son nom, nous sommes les dispensateurs.

Jamais appel ne fut mieux entendu, jamais passage de Dieu à travers une paroisse ne fut plus visible que dans cette mission de trois semaines que cinq Pères de la Compagnie de Jésus vinrent donner à Maunon et dont les résultats heureux dépassèrent toute espérance.

Les missionnaires désirèrent que la paroisse vint par moitié, toute une semaine, écouter quatre sermons par jour. Ce désir fut aussitôt entendu ; les travaux cessèrent de toutes parts. La confiance accordée des missionnaires en la robuste foi bretonne n'a pas été déçue. Le peuple chrétien préparé de longue main à cette fête des âmes si rare dans une paroisse et d'une rareté, sans cesse averti de son importance, pressé d'ouvrir son cœur à la grâce et de lui préparer des chemins par la prière, a donné son obéissance unanime à toutes les indications de ses pasteurs.

Dès le premier Dimanche, les chapelles rurales et l'église étaient pleines pour entendre l'appel qui leur faisait. Le lendemain, il y avait du monde, mais ce n'était pas la moitié de la paroisse, et l'on se demandait si le dimanche premier jour ne séduirait pas un ardent. Il n'y avait pas cela à craindre. A partir du mardi, ce fut un mouvement admirable. Aux quatre sermons l'auditoire fut nombreux et ne fit qu'augmenter.

C'était un plaisir de voir amasser dans le vaste transept plusieurs centaines d'hommes, toutot genoux entés, toutot têtes

et de les entendre qui chantaient de tout cœur, à pleins voix, les cantiques élogieux du B. Montfort. Ces voix mâles aux accents couronnés alternaient avec les voix plus douces, mais non moins riches des femmes et des enfants. L'enthousiasme ne s'en jamais baissé.

Ce qui étonnait et réjouissait tout le monde, c'est que les hommes sur le Dénier du Supérieur et du Curé obéissaient comme des enfants et montraient contre la coutume jusqu'au bout de l'église, qui est leur vraie place. Oh! comme ils étaient bien et d'une façon intelligente leurs prédicateurs dont ils étaient fiers et dont l'éloquence les charmait. Inutile d'ajouter que les tribunaux de la pénitence étaient assiégés et qu'on s'y tenait en vrais chrétiens. Les âmes étaient réellement échauffées et conquises. Oh! la belle communion du second Dimanche avec un heureux mélange de paroles ardentes et de cantiques pieux! Presque six cents hommes, plus de six cents femmes, mille deux cents cinquante communions, et tout cela dans l'ordre parfait auquel la paroisse est accoutumée.

Le mercredi la foule était énorme au cimetière, mais elle était incalculable le Dimanche à la procession du Sacré Cœur. Vingt quatre jeunes gens portaient la statue et quatre petits enfants costumés en petits moines avec des étoffes blanches et rouges et dirigés d'une façon pittoresque, portaient les instruments de la passion. Le spectacle charmant ne s'était jamais vu.

La seconde semaine ne fut pas inférieure à la première, mêmes acrobates nombreux, attentifs, bienveillants. Aussi à la deuxième communion générale, il y avait plus de six cents hommes et près de sept cents femmes. Ce fut même fête et même piété dans l'église qui avait une parure de fête solennelle. Ce qui rendit cette journée plus éclatante, ce furent les hommages rendus à la sainte Vierge et à S. Joseph, mai 1896. Un trône superbe en l'honneur de Marie se dressait à l'avant chœur et s'élevait sur un arc de triomphe qui comptait sept mètres de hauteur et qui était garni de fleurs rares et d'arbustes fournis par la piété des fidèles. Au-dessus cet arc resplendissait, le maître autel dont la valeur artistique est si grandement appréciée. À la procession, la statue de S. Joseph fut portée par les jeunes gens qui avaient été si fiers et si heureux de porter la statue du Sacré Cœur. Les congréganistes vêtues des couleurs

de la Sainte Vierge, fontaines de leur compagne, remplies,
la statue de leur Dieu chérie. C'était très beau; mais rien égalait
le spectacle de cette foule immense qui chantait à plein cœur et
à pleine voix.

Parmi les missionnaires trois avaient jamais visité la Bretagne.
Ils étaient venus sur l'appel du Supérieur et aussi pour exhorter
de près cette terre. Dont la foi est pourtant si vacillante. « Ils ont remué
fort, devant ces foules émus et remuées. Devant ces chants
de la messe et des cantiques de la mission, sur des terres peuplées,
devant ces confessionnaires patiemment assiégés et ces confessions
où le repentir et l'humour se mêlaient admirablement. « Oh! les
braves gens, s'écriaient-ils; Oh! les braves gens, nous n'avons jamais
rien vu de pareil. »

Deux choses les ravissaient: la vertu des jeunes gens et la
piété des mères qui les avaient si bien préservés. L'un d'eux
disait: jamais je n'ai tant prié, ni si bien prié et son
émotion se traduisait en des vers que nous reproduisons.

Ce que j'ai vu.

Le pays où l'on a toujours un saisis,
Le bon Dieu des amis, les jeunes gens du pain,
Et tout sillon, heu! heu! Du fer qui le déchire,
En germant pour le ciel, en teple le bœuf gras,
J'ai vu prier un peuple et j'ai vu la prière
Avec sa paix, ses pleurs, sa douceur, sa beauté
Reposer dans l'espoir; baigner dans la lumière
Les obscurs si voisins de la Divinité.

Je voudrais vous revoir Semblables et saintes femmes,
Laboureurs fatigués, jeunes gens, et tous enfants.
Afin d'apprendre encore quels accents triomphants
L'Amour du Bon Jésus, inspire aux grandes âmes.
Le jour avant le jour, le soir après le soir,
J'ai vu la foule immense et cependant docile
Silencieuse, ardente, écouter le brangile
Chanté tout à fait et tout à fait son espoir.
Après le bon travail, j'ai vu chez elle assise
Devant l'argente ses mains, Dame Hospitalité
Gais propos, francs éclats et tout plein de vie.
Là bas j'ai vu l'esprit servir la charité.

Où le Breton est préchant comme les autres, mais il prie avec
quel respect et quelle affection, nous parlons de cette foi profonde
que le doute ne peut effleurer — et de ce sens des choses de Dieu

chez les plus humbles et les moins doctes, — de cette intelligence si grande par la grâce et si ouverte à toute parole divine — de ces hommes, brillantes d'innocence au respect, au péché commis, mais détesté — et enfin de ces habitudes, de ces traditions de piété, d'affectionnés obéissance au prêtre, que l'on ne trouve nulle part au même degré. »

Les impressions étaient encore bien vivantes dans le cœur d'un des missionnaires obligé de partir pour ouvrir le mois de Marie dans une cathédrale du Nord. Hier, il était au Supérieur, un homme, vous êtes encore à M. M. dans la presbytère de l'hospice et dans le pays de la grande foi bretonne. Je vous amène, de nouveau fait connaître ce peuple cette paroisse, ce clergé, Personne si facilement mis. Son travail occupait mon premier service ici. Vous à ce moment vous terminiez la fête de la première communion, à ces chers petits Bretons, à ces chers petits Bretons, une si belle graine !

Ils parlent aussi de nous, ces chers enfants du bon Dieu qui nous ont fait tant de bien, nous parlons aussi de leur passage bien à travers notre paroisse, Dieu me pardonne.

À la troisième semaine vint le tour de l'adolescence. quand ouvrit ce charmant auditoire de 600 âmes noires, déjà fortes, la foi fut exquise. Un des pères avouait que rien ne lui plaisait autant et que s'il avait eu de grands auditoires ici et là, jamais il n'aurait eu tant de fleurs en si peu de temps. Les adolescents furent dignes des parents et l'église pour cette communion se para de superbes oriflammes, de grands bannières qui descendaient des traverses leurs brillantes banderoles.

La mission finit par le commencement, je veux dire par les enfants qui avaient de sept à dix ans. C'était rarissime, le vendredi matin, c'est-à-dire cent petites têtes si noires, avec yeux tout grands ouverts où resplendissait un baptême que rien n'avait obscurci. On leur donna une belle grande bénédiction avec l'ostensoir, on leur fit une exhortation rapide et c'était ensuite de les voir ensuite patients et recueillis, rangés par bandes, autour de chaque confessionnal. Quelques-uns n'avaient pas sept ans.

Nous n'avons pu, ni voulu tout dire, mais nous ne pourrions nous empêcher de raconter les impressions des pères et de leur assurer que les missionnaires se souviendront toujours du bien qu'ils ont fait à leurs âmes.

L'année suivante 1897, une personne généreuse de la paroisse proposa à M. Bani, curé, de donner un tour

de mission. Elle s'engageait à faire faire à toutes les grossesses.
 Le curé accepta et le retour fut fixé à la dernière quinzaine
 d'octobre pour finir à la Croix-aux-Bois. Les mêmes missionnaires
 jésuites devaient revenir et avaient promis de se rendre au diocèse
 du Puy et des habitants. Ils avaient compté sans les difficultés.
 Un seul le P. Boquet de Reims put tenir son promesse. Il fut
 secondé par le P. Le Gallier (de Pézère) et le P. Koster de
 la maison de Laval. Ils eurent beaucoup de paroissiens à
 venir les entendre et à se confesser, mais pas avec enthousiasme.
 La mission se termina avec la cinquantième année
 le jour de la Croix-aux-Bois. On projetait pour
 la circonstance d'élever un calvaire près
 du lieu de la mission, mais le projet
 n'aboutit pas.

La Station de Carême.

Elle fut fondée par M^{me} Capet, née Farchet vers 1850.
 Depuis cette époque un missionnaire est appelé chaque
 année par le curé. Voici la liste depuis 1881.

- 1881 R. P. Massias, jésuite de Poitiers
- 1882 P. James de l'Immaculée Conception de Montcaumon.
- 1883 P. Lardoux de l'Immaculée Conception de Rennes.
- 1884 P. Marchand, jésuite.
- 1885 P. Rivalain jésuite.
- 1887 P. Conrad, franciscain de la maison de Paris.
- 1888
- 1889 P. Langroun, Eudiste.
- 1890 P. Espéron, Eudiste de Redon.
- 1891 P. Caudal, jésuite de Vannes.
- 1892 P. Orain de Rennes.
- 1893 P. Caudal de Vannes (jésuite).
- 1894 P. K'au Eudiste.
- 1895 P. Huet de l'Immaculée Conception de Rennes.

qui essaya de convertir par le dialogue. Son insuccès prouva que
 ce genre de prédication n'est pas le moyen à employer pour tou-
 cher la population mannoisienne.

- 1896 Le clergé paroissial (composé de tous les grands missionnaires)
- 1897 P. Le Veux, jésuite.
- 1898 P. L'abbé de Vannes.

1899 P. Leberrier de Vannes (Jésuite).

Les sermons pleins de feu et de verve militaire firent une profonde impression. Les réunions spéciales d'hommes furent très suivies et le souvenir de ses catéchèses abondantes avec certitude est resté gravé dans la population. Ce fut certainement un fructueux carême.

1900 P. Cartier, Jésuite de Vannes. Il expliqua les grandes vérités au moyen de tableaux qu'il laissa exposés dans l'église pendant tout le carême.

1901 P. Orhand, jésuite de la résidence de Reims. Eccl en remplissant son ministère à l'église, il travaillait à la vie de Notre Marie du St-Sacrement et remplaçait le curé, M^r Bonie depuis plusieurs mois malade à Roëmel. Ses visites fréquentes son séjour prolongé à Maunon, ses allées franches le firent rapidement connaître de la population.

1902 P. Bérubé, Eccliste de la résidence d'Abbeville.

1903 P. Le Fell (canalais) de l'Immaculée Conception de Reims

1904 P. Célestins (Phermat) capucin Du Couvent d'Angers. Il se sécularisa pour la circonstance.

1905 P. Leberrier Jésuite de Vannes. Ses succès surpassèrent ceux de 1899. Son carême ne fut qu'une suite de retraites qui étaient précédées chacune d'un pèlerinage. Il prit d'abord les jeunes femmes et leur consacra toute une semaine, puis les jeunes filles, puis les hommes et enfin les enfants. Ce qui ne l'empêchait pas de donner des conférences spéciales aux hommes le mardi de chaque semaine. Cours venant avec empressement l'écouter. Ce fut un carême merveilleux qui se termina par une procession générale le Dimanche de Pâques. Une grande croix fut dressée pour la circonstance sur le champ de foire et c'est de là qu'il adressa ses adieux et ses derniers conseils aux paroissiens évangélisés avec tant de zèle.

1906 P. Henri ex capucin de Reims.

Le Prédicateur de la station parle le Dimanche à la messe matinale et à la grande messe. Depuis plusieurs années le sermon des répres se donne à la grande messe parce que l'assistance est plus nombreuse. Le mardi soir et le jeudi soir à 8h sermon suivi de la bénédiction du saint Sacrement. Les premières semaines, il y a peu d'auditeurs. Quelques prédicateurs demandent parfois à faire des réunions spéciales.

La quatrième semaine est consacrée aux femmes. L'instruction



Pte Berrier

a lieu depuis le mardi, le matin après la messe de 7 h 1/2; la communion générale le samedi. La semaine de la Passion, est pour les hommes - Le sermon se donne le soir et la communion générale a lieu le Dimanche des Rameaux - Avril 1899, la retraite des hommes commençait le lundi et se terminait par la communion générale le jeudi saint. Mercrenant les premiers jours de la semaine sainte le prédicateur s'occupe des enfants qui font leurs Pâques larmoyants. Les derniers jours sont laissés libres pour les retardataires et les personnes pressées.

L'appel d'un missionnaire chaque année pour le temps du carême peut avoir de grands avantages pour le clergé et quelques fidèles. Mais aussi que d'inconvénients? Il arrive qu'un grand nombre d'hommes et même de femmes s'abandonnent à l'agitation, s'échappent complètement à l'influence du clergé paroissial, vivent tranquillement dans leurs désordres, sans d'aucune de pouvoir remplir leur devoir familial. Honnêtement ainsi, comme ils ont vécu dans une indifférence coupable et malheureuse. À défaut du missionnaire, le prêtre de semaine est obligé de se dévouer. Quelle corvée lourde et triste en même temps.

Chapitre Douzième.

Les Œuvres.

1^{re} Les Sœurs du Sacré Cœur.

L'association des Sœurs du Sacré Cœur se compose de personnes qui ne se mariaient pas ordinairement, mais restent dans le monde et y mènent une vie de piété, de miséricorde et de dévouement. Elles ont leurs règles, leurs réunions et leur costume particuliers. Alors que l'instruction n'était pas organisée, elles rendaient de grands services dans les campagnes. Nous le verrons plus tard au sujet des écoles. C'est elles qui apprenaient aux enfants le catéchisme et leurs devoirs de religion; c'est elles qui leur apprenaient à lire et à écrire. Leur existence dans la paroisse de Meaumont remonte à une époque très reculée (arch. de la maison) -

M^{lle} Bon du Roz se exprime ainsi dans son livre: Le Testament de l'Église pendant la révolution, nos vénérables religieuses anachorètes du cloître, condamnées à mort, ou errantes çà et là sans pain, sans domicile, exposées à tous les outrages ont su conserver leur vertu, jusqu'à nos jours.